

L. D'ASCO

REDACTEUR EN CHEF-DIRECTEUR
Tous les Bureaux de Poste reçoivent
les abonnements à la Bavarde

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province : 27, rue de
Clichy.
Lyon : 35, rue Thomassin, boîte place
des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
FRANÇOIS RABELAIS.

A. De LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de UN AN.
TROIS et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RECLAMES
sont exclusivement reçues
à l'agence V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon
à Paris, à l'agence HAVAS
8, place de la Bourse

LA CHANSON ET THÉRÈSA

Tirage justifié
55,000 EXEMP.

VENTE DANS LES GARES

A dater de ce numéro, les exemplaires de
la BAVARDE vendus dans les gares, seront
ceux de leur ville.

LE CONSERVATOIRE

DES CHOURINEURS

S'il est beaucoup de vieillards ennu-
yeux il en est aussi de très amusants.
D'aucuns restent jusqu'à la dernière
heure possesseurs de leur gaieté et de
leur verde. Le XIX siècle, ce gâteau
qui vient d'entamer son quatre-vingt-
quatrième hiver, nous bombarde à cha-
que instant des surprises les plus inat-
tendues. Celle dont je veux parler n'est
pas la moins originale de toutes : il s'agit
de l'école de musique de la maison
centrale de Poissy. Un conservatoire,
ni plus ni moins, le Conservatoire des
Chourineurs. Pour être excessivement
exorbitante, la chose n'en est pas
moins vraie. Un poète qui n'a pas tou-
jours été drôle a dit : Le vrai peut quel-
quefois être pas vraisemblable. Bien
des gens vont s'imaginer qu'il s'agit ici
d'une de ces quinquagénaires phénomé-
nales dont les canards-fumeurs ont
coutume d'offrir à leurs coléoptères : C'est
une erreur. Quelque bonne envie que
j'aie de rire, je suis forcé de le dire : Je
parle sérieusement. Les détenus de
Poissy apprennent la musique. Il est
bon de tempérer Carotachs à ce un peu
de Chopin et de Beethoven. Aussi bien
ne pourrions-nous pas nous plaindre de
vivre dans une époque morose. Il faut
que la société soit diablement mélan-
colique si de telles innovations ne puen-
tent réussir à l'égarer. Des gens se
sont occupés d'apprendre l'éloquence
aux phoques ; d'autres font pointer
des éléphants ; un clown des Folies-
Bergère transforme un cochon en maître
de menestrel. Apprenons donc le grand
air d'Hérodiade aux condamnés. Tirez
l'échelle après cela ? Pas du tout. N'at-
travez pas notre étourdissant marche
ascensionnelle. Le XIX siècle a pris
pour devise : Toujours plus haut ou du
moins de M. Thiers qui ne voyait pas de che-
mins de fer.

Le peuple français n'est blagueur va se
bâter de ridiculiser cette trouvaille.
Il aura tort car elle est absolument géni-
ale. Ignorer quel est l'homme éclairé
qui l'a mise en lumière, mais je déclare
hautement que ce moussier lui mérite
sa statue. Un piédestal de plus ou de
moins, ce n'est pas une affaire — Balzac
viendra plus tard.

Il est une chose certaine, irréfutable,
la musique habilement dosée et sava-
ment appliquée communique aux esprits
les plus sanguinaires et les plus indom-
ptables une douceur que je qualifierai de
séraphique, sinon de miellose. — Elle
dissout les mauvaises pensées et dis-
perse les sentiments criminels. Elle est
à la fois la glycérine et la volutine de
l'âme. Je dirai plus, elle béatifie. Chaque
coup de bâton sur l'échine d'un galérien
un peu plus « bête féroce ». — Une mélo-
die fait du plus grand scélérat l'être le
plus inoffensif : une bêta à bon Dieu.
Tropmann serait peut-être à l'heure
présente le modèle des citoyens fran-
çais, s'il avait entendu la Chanson des
Bûches d'Or. — Un orgue de Barbarie dis-
loque un air ; il jette au quatre vents
les notes onivriantes des Jolis lilas blancs
qu'on n'aurait ma mie et nous avons un Billot
de moins. — C'est clair comme un cha-
pître de Lutine.

Donc le manoir de Poissy va posséder
son orchestre et sa chorale. Je salue le
cerveau auquel est jointe cette inven-
tion sublime ; elle sera l'un des plus
grands enseignements des temps mo-
dernes. A Carthage ou à Rome on n'eût
pas trouvé cela.

Le jour du couronnement de la rosière,
la fanfare des chourineurs en grand
uniforme se rendra sur la place, escorté
M. le maire, décoré de son écharpe.
Des mesures seront prises pour que les
musiciciens n'échappent personne. Après
le grand air des Cent vierges, solennelle-

ment exécuté par la fanfare, aux applau-
dissements des foules électrisées, la
chorale entonnera :

Salat! demeure chaste et pure!

La rosière couronnée de lys et d'au-
tres embûches de candeur, les chefs de
musique viendront déposer quelques
baisers sur son front immaculé, puis
tout se terminera par un vitriol d'hon-
neur offert par les autorités. Le lende-
main, les journaux de la région annon-
ceront à grand renfort de clichés et
d'adjectifs que la cérémonie a été des
plus brillantes, grâce au concours des
chourineurs et surtout à la maîtrise de
l'éminent directeur de la chorale,
M. Billot, dit Pince-Dur, auteur d'un
grand nombre de sonates et de divers
attentats à la pudeur. Le contraste
pourra choquer quelque peu le septua-
génénaire enrôlé de routine, mais la
foule que rien n'étonne et qui se pare
du « ni mirari » lira cela comme le plus
innocent compte rendu.

De temps en temps, quelques grands
sujets surgissent du Conservatoire de
Poissy : barytons ou ténors — MM. Vau-
corbeil et Carvalho s'engagent des enga-
gements fabuleux et six mois après
l'arrastation d'un chapeau quelconque,
on aperçoit son nom en vedette sur
toutes les colonnes Moris du boule-
vard :

Ce soir, à l'Opéra-Comique
Début du chef de la bande de Neully!

Quel effet! Quelle nouveauté! Les
Américains sont enfoncés.

Tout Paris pschuteux verra voir le
nouveau Talzac ou le nouveau Capoul.
Bien entendu, les chanteurs seront
amenés au théâtre menotti-s aux mains
dans la voiture cellulaire. Les chan-
teuses leurs camarades ne porteront
pas du toc afin de ne pas révéler leurs
craquelures et tout marchera comme
sur des roulettes. De très grandes da-
mes pourront s'éprendre de ces som-
mités musicales. Les intrigues seront
alors absolument romanesques. Deux
sergents de ville accompagneront le
détenu chez la flirtieuse et noble famo-
reux caus riez, le recueillement à la
porte pour le reconduire dans son ca-
chot. Ce sera beau pour les dames
du noble faubourg de se pamer entre
les bras de quelque jeune brigand et
comme cela reposera des étreintes mol-
les des boundinés émoussés. — Ce sera
délicieux et d'un vrai !

L'assassin de la rue Vivienne fré-
quent dans Guillaume Tell ou dans Fra-
diavolo quel clou de diamant pour un
directeur! Quelle émotion lorsque pa-
raltraient des affiches ainsi rédigées :

CE SOIR IRREVOCABLEMENT

DERNIERE REPRESENTATION
DE HENRI VIII

Avec le concours de M. Pige-la-Galette
qui sera exécuté demain matin

PLACE DE LA ROQUETTE

On quittera sa loge pour aller à la
guilotine ; la représentation de l'Opéra
pour celle de l'échafaud. On applaudira
M. de Paris après Pige-la-Galette. Ce
sera du plus pure vingtième siècle. Que
l'enfer s'embrasé!

C'est là, quelques compositeurs se
révéleront. Ils vifront faire ombre
sur la gloire de Gounod et éclipsent le
soleil de Saint-Saëns. Il y aura le grand
compositeur Berlioz-Canne et le petit
maestro des dames ; le faiseur à la
mode, celui qui mettra la poudre de riz
en musique.

Après les Cours d'Artichaut, de Jules
Klein, tous les journaux annonceront
Mélames de Rossignol, Fleur de Baigne, Cupi-
don gir et choum, le Gibet aux amours,
par l'exquis Bibi-Clarinet, ex-soute-
neur. Et l'on verra les œuvres d'Al-
phonse Bibi sur les pianos de toutes les
dames qui se piquent de dilettantisme.

La fanfare et l'orchestre de Poissy
seront la gloire de la commune. On les
verra marcher de succès en succès dans
les divers concours ou festivals musi-
caux. Leurs bannières seront constellées
de médailles — médailles de fer
blanc, s'entend. — On ne voudra pas
pour l'honneur de l'art que les exécutants
laissent les trophées si péniblement
acquis.

Les salons à la mode s'arracheront
les violoncellistes en renom. On les ren-
contrera chez tous les ambassadeurs, à
tous les punchs et dans toutes les soirées
artistiques aux côtés de Galipaux et
de Coquelicot cadet.

Des Playets et des Erhards seront
installés dans les cellules des réfrac-

taires et des indomptables. Ce sera une
bonne aubaine pour les araignées qui
adorent le piano. La paille humide, le
pau noir, la cruche d'eau, les barreaux
tordus, toutes ces choses ne manque-
ront pas d'inspirer les prisonniers. Ils
feront des chefs d'œuvre macabres plus
ébouriffants que les valse de sque-
lettes de Rollinat, et aptère de la né-
vrose.

Tout le demi-monde accourra à Co-
lonne, le jour où un artiste débutera
après quinze ans de réclusion. Toute la
critique sera là, Sargay, Prével, Lapom-
meray, Chignon, Trocy et Saint-
Savin. On se battra pour avoir son por-
trait et sa biographie.

On sortira de là avec un appétit d'en-
fer et l'on ira souper chez Brelaut ou
Peters en se figurant qu'on rongé des
crânes à la Bordelaise et des chausse-
sours aux capres.

Une chose m'étonne. Puisqu'on fait de
Saint-Lazare une sorte de Lycée Féné-
lon ou Saint-André-des-Arts, pourquoi
n'y apprendrait-on pas aussi la musique?
Que de divas, que de divettes et d'étoiles
en sortiraient! Après le trottoir, les
planches qui sont quelquefois un trot-
toir de bois La musique à Saint-Lazare,
ce serait un grand coup à la prostitu-
tion.

La musique est la varlope qui doit
aplanir notre civilisation, l'onguent
qui doit le débarrasser de ses verneux.

La musique adoucit les mœurs. Il y
a dix mille ans qu'on dit cela.

Je ne prendrai qu'un exemple, et
j'irai le chercher très loin, dans la Bible:
L'Israélite Saül et le harpiste David.
L. D'asco.

COMPLAINTE

A Mme la baronne de St-Ouin.

Elle est seule dans son salon.

Le front penché, triste, indécise,

Et le temps lui semble bien long.

— « Dieu! quel ennui ! »

Pauvre marquise !

La neige envahit le ciel gris,

Et par instants, le vent sanglote.

Le misérable aux traits maigris

Dans son taudis affreux grelotte.

Près d'elle, un feu clair et joyeux ;

Dans un fauteuil elle est assise,

Dans un fauteuil doux et soyeux,

— « Dieu! quel ennui ! »

Pauvre marquise !

J'en suis plus d'un qui tend la main,

Et qui pour une obole implore :

La faim, la torture... et demain

Demain il aura faim encore.

Elle, laissant « ses pensées »

Goûte à la mandarine esquive

Et mord dans les marrons glacés.

— « Dieu! quel ennui ! »

Pauvre marquise !

KARL MUNTE.

LA

CHANSON ET THÉRÈSA

Je ne sursais de ceux qui admi rent
Thérèse et la souhaitent couronnée de
tous les lauriers. Le formidable coup
de tam-tam et les affiches flamboyan-
tes qui ont salué la réapparition de cette
femme m'ont laissé froid. Nos lecteurs
ont déjà pu constater, la Bavarde n'a
eu d'opinion. Elle n'adore pas aujour-
d'hui ce qu'elle brûlait la veille. Dans
un précédent article j'ai parlé de Thérè-
sa et je conserve la même attitude à
son égard. — Ceux qui font d'elle une
musé ne savent ce qu'ils disent ; le
tablier de Mme Angot a quelquefois
pu lui convenir ; le péplum des immor-
telles ne lui sied pas. — Thérèse n'a
rien fait pour la chanson française, l'u-
ne de nos gloires. La chanson française
râle pitoyablement à l'heure qu'il est, et
le coup de talon qu'elle a reçu de Thérè-
sa n'est pas étranger à cette agonie.
— Elle n'a jamais été, ne sera jamais
la chanteuse du peuple.

Le peuple est plus délicat qu'on ne le
pense. Il aime les baguenauderies et les
balivernes, mais il n'aime pas Thérèse.
Il y a des insensés qui se figurent que
le peuple est bête ; ces gons-là sont
prodigieusement idiots ou profondé-
ment maïs. Le peuple connaît ses grands
hommes. On ne placerait pas une canna
au paradis de l'Odéon lo squ'on y joue
du Molière. Un matin, je passais sous le
porche de ce théâtre ; tout au bout,
sous la galerie, quatre ou cinq gavo-
ches gesticulaient ; dix ou douze aus à
peine ; ils jouaient : Vingt ans après.

Le calicot aux manchettes ne gausse
achète Titine et Gugusse, le gainin des
impimpies et des fabriques, lorsqu'il
a dix sous, se paie des livraisons de Du-
mas ou de Hugo.

Je le répète, Thérèse n'est pas la diva
du peuple.

Thérèse est née avec l'amour des
planches ; lorsqu'elle n'était que trotin
et qu'elle courait Paris en carton à la
main, elle fréquentait déjà les coulisses.
On se familiarisait avec ses chiffons.
Elle est des ambitions qui germent d'elles-
mêmes et qu'on ne peut éteindre ni ré-
fréner. Elle fut de celles qui veulent se
faire voir et poser, s'offrir en pâture à
la foule. Elle eût un trône : le comptoir
du café Frontin. Elle débuta par le com-
merce des sourires. Dès lors l'autel
était chargé de carafons et de sonne-
ries, elle fut adorée et courtisée par
tous les cocodés d' alors. On quita ses
cellules, on mena ses saluts. Elle ne
se trouva pas satisfaite. Les madrigaux
steuilles des muscadins sont pêtre
monnaie quand on aspire à la griserie
des bravos.

Lorsqu'elle parut à l'Eldorado, ce fut
une grande nouveauté : l'écho s'en ré-
pandit sur le boulevard, comme une
trainée de poudre. La salle fut comble
et l'auditoire bruyant. Elle chanta les
Chouettes de la Femme à barbe, l'une
des plus massives inepties qu'ait pu naître
le second Empire. C'était idéalé-
ment bête, donc c'était beau. La nouvelle
chanteuse eut des fleurs et des poulets
parfums ; son nom grandit sur les
affiche, elle fut solennellement sacrée
étoile.

Soufflé par les premiers succès, elle
devint savante en l'art de souligner les
grivoiseries banales et les couplets égri-
llards. Elle devint experte dans la science
du geste ; son non fut sur toutes les
bouches et dans tout les toutes. —
Quand elle accourut provocante sur la
scène de l'Alcazar, ce fut une véritable
tempête. Tout Paris mondain, tout
Paris saluait sa nouvelle idole, son
hochet nouveau.

Devant un public fou, triépanant,
elle chanta : C'est dans l'nez que ça me
chatoille. On assure qu'il y avait des
poètes et des gens de goût, ce soir-là
dans la salle. Ceux-là durent pleurer
bien amèrement et sortir bien écourés.

A la seconde chanson, le triomphe fut
complet, délirant. Tous les gants gra-
pèrent, les crèves faillirent le devenir
d'avantage tant ils piaillèrent. Rien n'est
sacré pour un sapeur, avait électrisé la
salle. C'était beau, c'était sublime.

Louis Veuillot, cette vipère qui ne
cratquait pas la boue a parlé de Thérèse
dans ses Odeurs de Paris. Je ne commente
pas l'appréciation de venimeux écri-
vain ; la cite : « Son chant est indis-
cutable comme tout ce qu'elle chante.
On peut en saurir la profondeur inepte
de l'est d'aucune langue, d'aucun art,
d'aucune vérité. Cela se ramasse dans
le ruisseau. »

Le trop illustre pamphlétaire fait de
Thérèse la diva du ruisseau. Certes, il y
a là un peu d'exagération. Mais que
pouvait être Thérèse à cette époque, si
intimement gangrenée. L'alcère impé-
rial menaçait toute la société, — se
révélant au milieu de cette pour-
riture, il lui était impossible de n'en
être pas atteint. La faute est au public
de 1864 — ses soldiers de satin blanc
furent tachés par la fange dans laquelle
elle patageait : c'est tout naturel.

L'Alcazar était alors devenu le ren-
dez-vous de la haute aristocratie ; des
coupés blasonnés stationnaient devant
ses portes. Celui de l'ambassadeur à
côté de celui de la courtesane. Tout le
high-life venait là. L'engouement gé-
néral se répercutait jusqu'aux Tuileries.
Thérèse y fit clandestinement son en-
trée par un escalier de service.

Elle eût alors chanté son répé-
toire dans les salons dorés de l'empereur.
Elle fut là ce qu'elle était au con-
cert ; elle fut encore plus grivoise, plus
filie, plus fomentée. Son sans-gêne pite-
Les gros bonnets sentirent que ce
chatoillet dans le nez ; ils firent
comme dans le demi-monde, ils applau-
di rent.

Thérèse assai ome tout d'une pointe
de cynisme. Elle ose tout, mais elle

n'est pas peuple. Elle n'est pas jolie,
mais l'éclair de son regard et l'effron-
terie de son visage suppléent à l'irrégu-
larité de ses traits. Elle n'est pas la
femme onduleuse qui se pâme dans une
roulade, mais elle a le mouvement de
jambes et le coup de hanche qui affolent
et qui troublent. Elle sait donner au
refrain banal le tour qui le transforme
en flèche ; toutes ces flèches portent.
Elle a l'air « bonne fille », mais elle est
pardessus tout audacieuse et impudique.

Sa diction est bonne. Elle crache les
mots d'une façon sonore, sans mièvre-
ries, sans mignardises. Elle est trou-
blante, mais elle l'est brutalement. Elle
a du talent, mais elle ne l'emploie que
pour les gravures crues et les trivia-
lités fades. Elle est de celles qui font
beaucoup de bruit. Elle pourra rester
comme femme, elle ne restera pas
comme chanteuse.

Sa verve canaille a battu de l'aile cha-
que fois qu'elle a voulu aborder le théâ-
tre : au Château, au théâtre du square
des Arts-et-Métiers, aux Menus-Plai-
sirs, à la Renaissance, elle s'est trouvée
impuissante. La finesse d'un rôle, la ta-
nante d'une intrigue lui échappa. Il lui
faut de grasses rengaines qu'on guenle
les poings sur les hanches avec des ton-
nerres de grosse caisse et de trombone.

Elle ignore le tra-deri-déra des vieil-
les chansons — les vraies ; elle ne sait
que le zim-boun des modernes.

Amiée à son détailler ses couplets avec
une charme délicieuse ; Bonnaire très fré-
tilante et très fine ; Duparc donne à ses
chansons la nuance personnelle, et
Gaiandor est une diseuse qui monte très
près du Judic.

En revanche, Elise Faure est la gran-
de hurleuse dont la voix domine tous les
timbales. A côté d'Elise Faure : Thérè-
sa.

Thérèse qu'on avait oubliée revient.
C'est presque une résurrection. A part
quelques printemps, elle est restée ce
qu'elle était. Elle n'a vieilli et vingt
ans, telle elle se montre aujourd'hui.
On fait une cariatide du Panthéon
des Béringes et des Dupont. Pur créti-
nisme, Thérèse ne fera rien pour réle-
ver la chanson. Elle est tombée dans un
mauvais sentier, elle persiste à y mar-
cher : Tant pis pour elle ! Ce que je tiens
à faire remarquer c'est qu'elle n'est pas
la muse du faubourg et qu'elle n'est la
muse d'aucune chose.

Je ne veux en aucune façon étouffer
cette étoile pâlie avec de l'encre, ni flé-
trir les mythes dont on peut encore la
couronner. Elle a été la coqueluche des
crèves de l'Empire, peut être sera-t-elle
pendant quelque temps le « béguin » des
pschuteux d'à présent, mais elle n'est
rien à la chanson qui ne lui doir rien.

Peut-être servira-t-elle encore de
catapulte à quelques sectes idiotes et ce
sera tout.

E. DESCLAUZAS.

ALMANACH DE LA BAVARDE

C'est fin novembre irrévocablement
que paraît cet Almanach étrange.
Le succès sera colossal. Les adhé-
sions s'élèvent déjà à 20,000.

On rira !

Les dessins seront dus à la plume
d'un artiste de haute valeur.

Prêtez aux personnes qui veulent
posséder ce curieux Almanach de nous
envoyer un bon de poste de 1 fr. On peut
se procurer ces bons contre 1 fr. 05 c.
dans tous les bureaux de poste.

SILHOUETTE

D'une Demi-Mondaine

LA GRANDE LINA

Celle-ci est une fleur de la Croix-
Rou-se. Je doute qu'elle soit née avec
le nom précécut qu'elle porte mainte-
nant. Le faubourg ignore ces noms ex-
otiques ; elle s'appelle Lina ; qu'elle le
doive à la maison paternelle ou à la
maison Cupidon, qu'importe! Le grand
air de la colline travaillé e la firent
grandir vite. Elle prit à peine le temps
d'être une enfant tant il semblait qu'elle
eût hâte de devenir femme. Ses parents
éaient tisseurs, on lui apprit le métier
du père et de la mère. Malheureusement
pour elle et pour eux les vieux, ses

dix-sept ans s'épanouissaient, ses lèvres
pleines de sang, grenades alléchantes,
semblaient appeler les baisers ; ses
yeux avaient l'éclat de l'inconscience qui
appelle, qui enlance et qui fascine ; son
corsage s'arrondissait, se mûris ait et
tout on elle troublait depuis le mouve-
ment rythmé des hanches jusqu'au
geste le plus insignifiant.

La beauté n'est pas toujours une ri-
chesse, il est souvent pénucieux d'être
jolie. La belle femme est une densesse
à la corde, il lui faut un balancier pour
ne pas choir. Ce balancier s'appelle
quelquefois vertu. Lina n'eût pas la
chance de rencontrer cette chose pré-
cieuse sur sa route. Elle était gentille,
gracieuse ; elle plût. Le jeune homme
qui la remarqua était un ouvrier ; ils
s'étaient rencontrés dans une vogue, ils
se comprirent. La pauvre fille fut. De
là naquirent deux bébés. L'instinct ma-
ternel, si profondément enraciné même
dans les coeurs les plus corrompus,
n'existe parfois qu'à l'état d'impalpable
vestige dans d'autres âmes. Lina trouva
que les petits la gênaient ; elle les mit
à la Charité. La Charité, c'est très com-
mode pour les enfants ; on peut en faire
autant qu'on veut, il est facile de s'en
débarrasser. Adviene que pourra !

Des trois premières épreuves de sa
vie, il résultait qu'elle n'était pas plus
née pour faire une ouvrière que pour
faire une mère de famille ou une femme
vertueuse. Je dis vertueuse pour hon-
nête.

Lina avait depuis longtemps remar-
qué l'allure mystérieuse de certaines
maisons. Des voitures stationnent, des
dames entrent, sortent ; des messieurs
vont et viennent ; ces gens ont l'air de
se cacher et marchent furtivement ; on
dirait qu'ils ont peur d'être remarqués.
Elle vit ces maisons muettes qui ont
l'air d'étouffer tous les bruits et d'en-
sevelir tous les secrets et pensa : Voilà
mon affaire. Elle entra et trouva ce
qu'elle cherchait. Elle ne demandait
qu'à se vendre, elle trouva des acheteurs
de chair humaine.

C'est probablement là qu'elle recut ce
nom fardé de Lina. Un nom qui sent le
cold-cream, la poudre de riz et la ca-
vette. Dans le peuple, on s'appelle Louise
ou Marie, mais on ne s'appelle ni Léa,
ni Eve. Lina lui resta ; elle devint la
Grande Lina. Après avoir erré pendant
quelque temps dans le centre de la ville,
elle se fixa aux Brotteaux, puis revint à
la Croix-Rou-se, son point de départ. Il
y a des gens qui remontent sur le mou-
ticle d'où ils ont pris leur élan pour
sauter plus loin ou plus bas. C'est pro-
bablement ce qu'elle voulait faire.

Elle avait rencontré un étudiant.
C'était un jeune homme, encre naïf. Il
avait au cœur toutes les séves et toutes
les fougues de la vingtième année. Elle
se lassa vite de ses enthousiasmes et
lui reprocha la pauvreté de son escar-
celle. Les rêves ne se condensent pas
pour faire pleuvoir des louis ; Lina
quitta l'étudiant.

Elle retourna aux maisons mystérieuses.
Son absence avait laissé un vide.
Sa rentrée fut saluée par les appia-
dissements de tous. Elle fut choyée par
tous les habitués, et son boudoir, de-
vant en un mot l'une des principales
reines de l'endroit.

L'un des plus riches clients de ce pa-
radis caché remarqua Lina, et la trouva
de son goût. Il lui offrit d'être son ca-
valier servant et de lui meubler un ap-
partement. La belle accepta. L'on ne
peut jamais refuser des meubles. Elle
ne savait ni lire ni écrire ; si l'on fit
son professeur. Etre le professeur d'une
dame galante ce doit être drôle. Tou-
jours est-il que la dame apprit à signer
son joli nom et à lire les missives de
son amant. Elle connaît parfaitement
ses lettres puisqu'elle lit la Bavarde,
mais elle lit surtout les gros caractères.
Malheureusement, il n'est ici-bas nul
plaisir sans mélange. Un beau jour la
fortune de ce nabab devint vint à
crouler. La fille fut généreuse ; elle resta
pour l'amant pauvre ce qu'elle avait été
pour l'autre. Son éducation avait haussé
son esprit d'un cran.

Cette liaison fut cependant interrom-
pue. Lina ayant été forcée d'accomplir
un petit voyage dans certain cas-tel très
récommodé dans le monde galant, elle fit
ses adieux à l'ami de son cœur. Lors-
qu'elle revint de cette excursion hygié-
nique, elle trouva un nabab très sérieux
qui lui proposa à brûle-courge de l'em-
mener au pays où fleurit l'orange.
Elle n'eût garde de refuser.

Et quelques jours plus tard les nou-
veaux tourtereaux étaient vers le ciel
accrochément assuré de Naples, la cité
Maccaronienne.

Ce fut un voyage charmant. Chaque
fois qu'elle le raconte, ses yeux brillent
d'un éclat extraordinaire. Les gondoles
de Venise, Saint-Marc, Saint-Pierre de

Rome, les Pifferril! Elle amalgame tout cela dans un récit plein de colorations et d'entousiasmes. On dirait dit-elle parfois, je suis un peu italienne moi, puisque je m'appelle Lina.

C'est juste, signora. Bien qu'elle ait eu très souvent des moments de splendeur, Lina semble devoir rester perpétuellement aux prises avec cet hydré aux têtes menaçantes : La Dèche. Les écous ont beau venir dans son escarcelle, l'escarcelle est toujours plate, grâce à l'appétit de Mociéu. Mociéu c'est Alphonse.

Lina aime ce qui sonne et ce qui voit, elle adore le clinquant, mais elle n'a pas de goût. Ses toilettes ont toujours l'air d'avoir été confectionnées à dix mille lieues du pays, le plus élégant du monde. Elle n'a pas l'instinct du chiffon, cet art qu'Adrienne Roux a porté si haut.

Elle ignore l'harmonie des couleurs et des étoffes.

Assez belle fille, très hardie, elle passe provocante et troublante. Elle sait séduire et envelopper, elle est femme de la botte au chignon et elle l'est profondément. Elle connaît à fond toutes les stratégies amoureuses quelques compliquées qu'elle soit.

Ses deux enfants l'inquiètent aussi peu que ses parents. Un jour sa mère vint frapper à sa porte, n'ayant plus d'argent. Lina resta sourde. Il ne reste rien sous l'enveloppe impudique de la fille.

On assure qu'elle est toujours l'un des principaux soutiens des établissements sombres où elle fit ses premières armes.

On l'y appelle très respectueusement Madame Lina. Lina est venue auprès d'un autre nom. Madame Lina vient ensuite. Peut être ne restera-t-il un jour que Madame ce superbe Madame qui fait trembler toutes les rebelles des cloîtres d'anour!

Dam! qui sait ce que le Dieu rose réserve à ses fidèles!

Nestor.

LES PREMIÈRES

Grand Théâtre

Les débuts de la troupe d'opéra-comique continuent.

Jeani, on donnait la première représentation des Dragons de Villars. Le second ténor, M. Morel faisait son deuxième début dans le rôle de Sylvain; il nous a paru un peu insuffisant; la voix est courte et sans justesse.

C'est, du reste, l'opinion du public qui l'a accueilli avec la plus grande réserve, aussi annonce-t-on sa résiliation.

M. Barbary remplit le rôle de Urbain, et notre baryton, M. Nury, a été passable dans son rôle de maréchal-logis.

Quant à Mlle Arnaut, notre charmante dugazon, elle a eu un succès colossal; elle a chanté à la perfection la romance : *Espoir charmant*, et a été bissée.

Mme Duquesne, chantons légère de grand opéra qui remplace Mlle Rédouté, a eu un grand succès dans les *Huquebots*. Douée d'un physique agréable, possédant une voix éclatante et bien timbrée, elle plaira beaucoup aux Lyonnais.

Ce jour-là, Mlle Briard, Mlle Arnaut, MM. Bernardi, Queyrel et Montbet ont partagé avec la débutante les applaudissements du public. Quoiqu'on puisse dire, nous possédons une excellente troupe de grand opéra.

Dans *Guillaume Tell*, Mme Duquesne n'a fait que confirmer les appréciations très satisfaisantes de son premier début. Nous possédons enfin une bonne chanteuse légère.

On annonce la reprise de *Carmen*.

Célestins

Nounou. — Un succès énorme! Devant une salle convenablement garnie, Nounou, la désopilante comédie que nous avons déjà applaudie l'année dernière, a été reprise mardi dernier.

Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'aifront de leur donner une analyse de la pièce; qui ne la connaît pas?

Nous nous bornerons de dire que elle a été interprétée d'une façon remarquable.

Mlle Emma est la plus charmante nourrice que nous connaissions.

M. Malard a été parfait dans son rôle de mari de nourrice. Les autres rôles étaient remplis convenablement par MM. Reine, Roger, Port et Mmes Valérie, Meyer, Billon.

A chaque représentation le succès va toujours croissant. Nous y reviendrons. A l'étude : *Ma Camarade*, *les Affolés*, *l'As de trefle*.

Duverrier.

ECHO DES THÉÂTRES

Scala-Bouffes

Cette semaine est entièrement consacrée aux anciens et aux nouveaux. M. Guillet, l'intelligent directeur, se multiplie, afin de contenter le nombreux public qui se presse chaque soir dans son établissement, ses efforts sont couronnés de succès. Commençons tout d'abord par annoncer les débuts de M. Molière, l'artiste auteur, qui ont eu lieu mardi dernier. Une erreur de mise en page nous a fait oublier, ce comique qui nous vient des grands concerts de Paris à un succès colossal, et chaque soir il est hissé dans sa chanson *Je vends des lampions le 14 juillet*.

Aujourd'hui jeudi, auront lieu les adieux de Mlle Arix, et après-demain samedi ce sera le tour de Mlle Dubois; ces deux artistes seront regrettés. Demain vendredi débute Mlle Piccolini, chanteuse des grands concerts de Paris, et après-demain samedi ce sera le grand jour d'oublier, ce comique qui nous vient des grands concerts de Paris à un succès colossal, et chaque soir il est hissé dans sa chanson *Je vends des lampions le 14 juillet*.

Antenor, composé de six personnes, et enria le 20 nouveaux de Mlle Barnoll, comédie de genre. On entendra toujours chaque soir Mlle Lange, qui n'a plus que quelques représentations, Mmes Marcelle Louvel et Mlle Angèle Maurice; cette dernière obtient un succès fou dans *Achille*.

MM. Trouchet, Florin, Darville, Deham et Mlle Juliette Perrin obtiennent tous, jours de nombreux applaudissements. N'oublions pas de citer la famille Christiany, charmante dans ses exercices de souplesse et d'acrobatie.

Nul doute qu'avec une troupe aussi nombreuse et aussi souvent renouvelée, M. Guillet ne continue à refuser du monde chaque soir; c'est surtout samedi et dimanche que les places; le demi-monde y sera bien représenté. — De St-Savin.

Cirque Nancy

Il est huit heures et pas une place n'est libre dans l'immense établissement de M. Nancy; plus de 500 personnes se pressent inutilement à la porte sans pouvoir pénétrer dans la salle où plus de 3,000 spectateurs, assis ou debout, attendent impatientement l'ouverture de cette grande représentation de gala qu'a offert M. Nancy, toujours en vue de plaire à son bien-aimé public lyonnais.

Chacun a voulu assister aux débuts de cette nouvelle troupe qui promet d'égaliser, sinon de surpasser, les incomparables artistes auxquels nous venons d'avoir le regret de dire adieu.

Nous ne pouvons pas en parler avec tous les égards qu'elle amérite, mais nous ne pouvons nous abstenir de vanter l'incomparable talent de M. Grogini, qui est vraiment le plus fort danseur de corde qu'on ait jamais vu; il exécute ses sauts périlleux et autres avec tant d'adresse sur sa corde que la salle transportée éclate en applaudissements frénétiques qui ne font que de justifier tous les succès remportés déjà par cet artiste. M. Oriol et son clown sont vraiment surprenants dans leurs exercices de trois barres fixes. M. Oriol a soulevé des bravos unanimes et vraiment bien mérités.

La famille Scrooge, dans leurs exercices acrobatiques, sont vraiment les rois du tapis. M. Leonce, cet adroit équilibriste qui nous a si bien rappelé l'incomparable Trewey, a fait hier au soir des merveilles d'adresse.

Mais la plus grande attraction de la soirée est encore ce jeune compteur de docteur Crockett, qui rentre dans la cage de ses redoutables artistes avec un sang froid qui ne dément pas une minute, suivi par son beau levrier qui prend part aux exercices de ces cruels camarades comme avec de vieux amis d'enfance.

Chacun frissonne en voyant ce hardi compteur mettre à tête dans la gueule béante de ses pensionnaires, qu'il fait aussi passer dans des cercles de feu et tirer au p stilet.

Nous avons revu avec beaucoup de plaisir Alfano et son cochon, toujours plus desopilant que jamais; le célèbre jockey Guibert, miss O'Brien qui a exécuté le saut du jockey.

En somme, l'affiche annonçait des prodiges et M. Nancy a exécuté des merveilles. — Dorsay.

**Eden-Théâtre.** — Le public Lyonnais a décidément bien pris la route de ce charmant théâtre. Au succès obtenu tous les soirs par Mmes Hélén-Pascal, Caprice Montin et Della-Rocca, il faut y ajouter celui de la petite Demeah âgée de huit ans surnommée le petit prodige et à juste titre, car elle a été rappelée dans ses chansons comiques : *Il est Sergent*, *la Cantinière*, *J'emprunte la Pendule*.

Zéphir, pas noble dansé par M. Crociani et Mmes Thérésina et Angelina a été très applaudi.

Mmes Montin et Della-Rocca toujours très aimées dans l'opérette : *Deux mauvais boucles*, M. Montin a retrouvé toujours le même succès de comique.

Samedi, dimanche et lundi, la représentation était terminée par un grand pantomime historique en 6 tableaux. *Les Deux Serpents*, toujours jouée avec succès par la célèbre famille Chiarini, frères.

Au 3<sup>e</sup> tableau, *le Pas des Fusils*, dansé par M. Marcelin, Crociani, Mmes Thérésina, Angelina, Mary et Oriol. N'oublions pas la petite Chiarini dans ses gentils petits rôles.

Très prochainement, *la Rose de Saint-Flour* opérette et nouveaux débuts. Comme on peut le voir, MM. les directeurs de l'Eden-Théâtre font bien les choses, ce à leur fait honneur. — Nestor.

**Cirque continental.** — Toujours même affluence chaque jour sur le cours du Mai pour applaudir la troupe si bien choisie par M. Léon. MM. de Corby, Lagoutte, miss Lillian et miss Léna, qui n'ont à avoir du succès, Mme Asby, dans le Saut des ballons, la Meute savante présentée par Mlle Emmeline, lui vont beaucoup d'applaudissements. L'éloge des trois frères Jacquemin n'est plus à faire, ils sont d'une adresse exceptionnelle. Les olympes Bilty et Guilor sont étonnants dans leurs excentricités. M. Picciantoni, le clown par excellence, est chaque soir rappelé et bissé. Le jockey Billy continue à mériter les applaudissements de la salle entière.

Lundi a eu lieu la rentrée des frères Albertos, ils ont obtenu un succès fou. Le même soir les frères Ben-Hawria nous ont montré une parodie de la ménagerie Bidel, qui a été beaucoup goûtée du public.

Comme on le voit, les efforts de M. Léon sont de nature à attirer chaque jour un public considérable. — De St-Savin.

Folies Lyonnaises

Les artistes de ce charmant théâtre s'étaient promis une revanche sur la représentation première.

Les *Jurons* de Cadillac comédie en 1 acte et *Deux Merles blancs* vaudeville en trois actes et la *Grève des Forgerons* monologue en un acte de M. F. Coppé, tel est le spectacle de samedi 10 novembre.

Tous les artistes ont été à la hauteur de leurs rôles, nos sincères félicitations à M. Cortial, le directeur, de la façon dont il a interprété le rôle de Mouillebec. On

se rappelle que cet artiste a eu un véritable succès dans ce même rôle au théâtre des Variétés.

Le lendemain dimanche, salle comble pour la représentation des *Deux Orphelins*, drame populaire en dix tableaux. L'interprétation a été meilleure que celle des *Mousquetaires*, cependant le côté féminin est un peu faible.

La direction a très bien fait réparer la salle et nous annonce pour très prochainement *«Vingt ans après»* *«Marceau»* les *«Chevaliers de Maison Rouge»* et *«Kléber»*, drames.

Spectacle tous les samedi et dimanche de chaque semaine. — Nestor.

Frères Cadet Grégoire

Le petit théâtre des frères Cadet Grégoire, cours Perrache, continue tous les soirs à faire bonne recette.

Tout le répertoire du défunt Offenbach y trouve une bonne place. Tantôt c'est *Les Brigands*, opérette, La grande Duchesse, le petit Faust, (d'Hérve), Fleur de Thé, La belle Hélène, La Périchole et tant d'autres chefs d'œuvre à notes gaies.

Tous les soirs grand succès avec Girofla ou Mme Victor Grégoire a retrouvé un de ses bons rôles.

Les frères Grégoire sont desopilants dans leurs divers rôles. — Nestor.

Théâtre des Fantoques

A côté des Frères Grégoire est installé le petit théâtre des Fantoques. Les représentations sont très suivies et ont lieu les lundi, jeudi et dimanche de chaque semaine. Le dimanche matin à 3 heures. Nous en reparlerons en détail dans notre premier numéro. — Nestor.

Folies-Bergère

Le travail des trapèzes aériens, exécuté chaque soir par Miss Lovy et la famille Grégory, a le don d'attirer quelque peu le public, de l'autre côté du fleuve, leur travail est surprenant et fait avec précision; à côté d'eux il y a Mme Janet, Nathalie, et M. Henriot comique et valeureux baryton, qui y contribuent quelque peu. Cette semaine la direction nous a présenté M. Rivière comique des concerts de Paris, quoique n'ayant pas beaucoup de nouveautés nous sommes certains que dans son répertoire, il réussira à charmer le public.

Ajoutons en dernier ressort, la prochaine arrivée de Frizzo, c'est un artiste appelé à avoir du succès. — De Saint-Savin.

CONCERT D'OULLINS.

— En tous temps on a dit que les Lyonnais avaient bon cœur. Ils viennent de le prouver une fois de plus. Dimanche dernier, la société de Saint Hubert, la Lyre nausic et la société de gymnastique l'Avenir ont donné leur grand concert, bal, au bénéfice des pauvres d'Oullins dans la vaste salle de la brasserie Sangey avec le bienvenue concours de Mme Angèle Maurice, M. Darville, M. Trouchet de la Scala, Messieurs Haffen frères bien connus des Lyonnais et de nos sieur Provo.

Avec de pareils artistes accompagnés par l'excellent orchestre de la Scala, sous la direction de M. Lefèvre, vous devez juger du plein succès de ce charmant concert.

Le temps avait daigné favoriser cette fête populaire, et dès 1 heure la salle du concert était envahie. Le programme promettait surtout une journée délectable.

A 1 heure 3/4, la fanfare, la Lyre nausic ouvre le concert par un morceau vive-ent applaudi; puis viennent Mme Angèle Maurice qui nous a dit d'une façon très aimable (M. qui a dit en français) M. Darville toujours de plus en plus excentrique, fait désopilier le public en racontant (la fête à papa) Ma femme m'attend; M. Trouchet est hissé à outrance (Barberousse et la Chaussée) puis vient l'intéressant Haffen, ainé, ce jeune comique on ne peut plus lyonnais qui nous chante très finement : Je voudrais bien aller, n'pas tant presser. Mais tout le succès a été pour le petit Haffen. Le prodige lyonnais âgé de 12 ans, dans la Nouvelle Bonne qu'il chante très gentiment. M. Provo est hissé dans On la la. Pendant le concert des intermèdes sont exécutés par les trompes de chasse, et par l'Avenir. Tous nos compliments à cette jeune société et à son intelligent chef. Elle mérite vraiment bien le titre dont elle s'honore.

Le concert est suivi d'un banquet de 60 convits, où sont installés tous les exécutants, sauf les artistes lyriques qui ont si généralement accordé leur concours; ils nous prient de remercier l'intelligent organisateur M. Dordon de son bienveillant accueil. A huit heures un bal s'ouvre, très animé et la fête se termine par une grande curée aux flambeaux par toutes les sociétés. — Doisy.

TOILETTES

NOS BELES PETITES

au Cirque Nancy

La soirée de gala donnée Samedi dernier au Cirque Nancy promettait d'attirer tout le bataillon demi-mondain qui se presse ordinairement aux premières. Aussi grand a été notre étonnement en constatant la présence d'un nombre fort restreint d'horizontales. Seule la vieille garde était restée fidèle au poste; parmi les plus remarquées, nous citerons la jolie Céline Montier dans un élégant costume cachemire noir, en compagnie de son inséparable Marie Vincent, la petite Poupée était très vlan dans son costume gris souris. Dans la loge voisine, un trio de célébrités Ma mère m'attend dans son costume à carreaux blanc et noir, qu'elle pourrait bien un peu varier en compagnie de Pauline Boffe, comme toujours en noir et Joséphine la Plantureuse, jupe dentelles noires forte créante, corsage taille crevette originale mais de goût douteux.

Annette Bassin toujours très-sérieuse portait une toilette pour des plus élégantes, garnie de dentelles, toujours gracieuse Mathilde de Bellecour occupait une loge en compagnie de Joyeux «clou-mau» cette gentille horizontale portait une toilette beige garnie de ve-

lours grenat de très bon goût. Fonfon était en noir. Plus loin les deux sœurs Desaix occupait une loge en compagnie de Lonisette Egraz. Henriette était toute de noir vêtue sa sœur Jeanne portait une jupe crème et corsage broché noir quand à Lonisette Egraz son costume satini noir lui allait à ravir. Léonie de St-Matrico avec son inséparable collet femas est un peu faible.

La belle Ida Ténor se promenait mélancolique en compagnie de Jeanne Perrin, cette dernière portait une toilette cuivre fort élégante, Ida était fort pschutt dans sa toilette bleu marine.

Henriette Chaillon en compagnie de Lonine Francon, Noblesse obligé la gracieuse baronne de Saint-Omn était dans une loge, elle avait un ravissant costume mauve.

Toujours mignonne la séduisante Jeanne Confort, portait un délicieux costume de dentelle noire, cette biche était en compagnie de Théo, dans un joli costume mordoré, sa nuance favorite. Catherine de Plassard, donnait le bras à Irma l'athénienne.

La signorina Amélie l'italienne portait une jupe satin bleu broché, corsage velours, chapeau jockey tout à fait crâne dans une grande redingote en velours noir, se pressait la suave Juliette, son amie Marcelle Abel portait un costume sombre de bon goût. Adrienne Roux toujours distinguée avec un manteau de velours noir. Compliments à la charmante Jenny Pomponette pour son élégant manteau en drap de nuance sombre laissant apercevoir un costume à petits carreaux multicolores. Sa compagne Jeanne Childebert portait une jupe satin bleu broché corsage saumon à dessins original. Jeanne de la Gauloise qui eut donné chor pour trouver au cirque son ami l'artilleur de Grenoble. Jenny l'ingénue fort bien dans son costume gris fer à luncs. Marguerite Chaillon très gaie était ravissante avec son costume gris en broché pavé.

Cette biche se promenait en compagnie de Marie Bru dans un costume loutre. Mais cette biche qui s'est fait une formidable écorchure au nez, la cachait dans un chapeau à larges bords.

Maria l'auvergnate, facilement reconnaissable par son costume café crème garnie de dentelles. Citons également Marie Gratton en toilette sombre ainsi que Marie Planché à Pain. Joséphine la Parisienne en noir corsage à palmes cachemire assez élégant.

Benoite et Marcelle Saint-Etienne étaient aussi présentes ainsi que Hortense, Marthe la blonde et Marie du cours Vitton.

Lon voit que la plupart de nos biches en renom brillaient par leur absence. Faut-il attribuer ce manque de pschutt à la paresse qu'on en général ces dames pour se rendre au spectacle nous croyons cette saison plausible car les guchets se sont fermés vers 8 heures 1/2 et beaucoup de nos demi-mondaines n'auront pu forcer la consigne.

Nous espérons qu'elles reprendront leur revanche samedi prochain et que nous les retrouverons toutes.

Toilettes à la première de Nounou

La reprise de cette charmante Comédie faisait prévoir une affluence considérable au Célestins aussi la prévisions se sont réalisées et c'est devant une salle comble que l'on a donné la première. Parmi l'assistance nous apercevons la gracieuse Annette Bassin comme toujours vêtue de noir. Ida Ténor costume gris bleu, Marguerite Chaillon fort jolie toilette gris ardoise, la charmante Pomponette en noir paraissait bien sérieuse. Toujours mignonne Henriette Chaillon portait un costume gris foncé velours broché pavé. Citons encore Tonine Francon en bleu, Fonfon en gris garni de velours, Jenny Lavache fort élégante dans un costume loutre et noir avec filet crème, Jenny l'ingénue costume bleu, Amélie l'italienne costume bleu, Miss Mary en toilette gris foncé, Marie Gratton costume noir et filet crème, Léonie de Saint-Matrico robe gris clair. — M. Mérimé

Le bureau de vente en gros de la *Bavarde* pour Lyon, est 35 rue Thomas-sin.

Tout cesse, tout lasse! Encore une étoile qui file, file et disparaît!

On se souvient de cette biche superbe qui répondait aux trois noms de Alice de la Barre, Alice Masson, Marie Rossie. Cette horizontale logeait place des Célestins où elle occupait un appartement de 3,000 francs, superbement meublé par un sien nabab; mobilier de 95,000 francs quelle avait acquis dans ses relations avec le notariat. Eh bien, ce splendide mobilier vient d'être vendu dans la salle des ventes. C'est lundi, mardi et mercredi que cette vente a eu lieu. Ces messieurs ses amis se sont partagés les souvenirs de cette bachante. La *Bavarde* a acquis un portrait de la belle pour son Almanach, car nous voulons que ses traits passent à la postérité.

P. S. — La vente s'est élevée à 120,000 francs, joli denier. On voit que ça gagne. Mes biches fréquentez un peu le notariat. C'est encore là où se rencontrent les nababs bon teint.

Alice de la Barre part pour l'Amérique en compagnie de son nabab.

Les huissiers sont vraiment impitoyables! Encore une dont on a vendu le mobilier: Maria Ko-be, rue Childebert. La vente ne couvrira pas les dettes. Cette biche avait gagné à Aix plus de 40,000 francs qu'elle a été assez bête de reperdre.

La vieille garde Marie Sylvestre et son amie Pélagie vont partir pour Nice. Le casino de Monte-Carlo est leur

objectif, Leur couturière confectionne pour elles des splendides toilettes avec lesquelles elles espèrent dénicher des boyards.

Francino Commarmond est partie pour Paris il y a déjà une huitaine de jours. Nos rédacteurs parisiens l'ont rencontrée à l'Eden-Théâtre.

Juliette la Suave devait également partir hier pour Paris, afin d'y passer deux mois, mais elle fit tant de projets qu'elle ne se réalisèrent jamais, que nous n'y croirons que lorsqu'elle sera dans la capitale.

Encore une étoile qui file pour échapper à ses créanciers! Victorie Boudet s'est envolée à Marseille. Sur la Cannebière, elle oublierait qu'elle doit 25,000 francs à ses fournisseurs.

On dira que la *Bavard* n'est pas éminemment utile! A la suite de la silhouette publiée dans un de nos derniers numéros, Emma Mollusque est rentrée chez son père. Espérons que la leçon aura été bonne et qu'elle ne sortira plus de sa famille.

Qu'il aurait cru? Amélie la Linotte du Lycée devant sérieuse. Tous ses nombreux amis sont profondément étonnés de ne plus la rencontrer dans les endroits où il s'amuse. Madame a juré fidélité absolue à son nabab. Cela durera-t-il?

La jalousie fait toujours faire des bêtises. Catherine la Stéphanoise ne pouvant s'accorder avec ses deux collègues du Lycée: Amélie Linotte et Hélène la Blonde, a jugé prudent de déposer sa poche et tablier. Elle est à la recherche d'une position sociale.

Si le protecteur de Joséphine Bernard l'avait vu vendredi dernier à la Brasserie Ladet, distribuant avec tant de profusion des baisers à un de ses clients, il est probable que madame serait actuellement à la recherche d'un autre nabab.

Blanche la Parisienne est repartie pour Paris. A l'occasion de son départ, il y a eu des adieux touchants à la brasserie Ladet.

Joséphine la Plantureuse est allée faire un tour à Marseille, question de se consoler, auprès de Marie Pitouard, des infidélités du beau cuirassier dont elle porte le deuil.

La belle et grosse Julie voit ses rêves réalisés. Un de ses plus importants nababs vient de lui acheter à Collonges une fort jolie propriété. Il a eu soin de la lui choisir sur son passage. Bonne précaution.

Pélagie est rentrée dans nos murs. Le commerce va de nouveau fonctionner. Il paraît que l'hiver est propice pour les affaires.

C'est drôle! Ernestine Bourdy, quand elle parle de ses camarades, ne les appelle pas autrement que des «grues». Comme elle les connaît bien!

Henriette Desaix va partir très prochainement pour Nice. Il nous semble que c'est bientôt, belle biche, et à votre place, nous resterions pour surveiller votre nabab.

Nous avions cru être débarrassés de tout, jamais de l'ignoble Marie Boulotte; mais non, elle a retrouvé place à la Grotte.

Elle a été expulsée de Clermont avec armes et bagages, on plutôt non, sans bagages, parce que sa malle, qui lui est arrivée contre remboursement, trois jours après, n'a pu être retirée par cette femme qui n'a, paraît-il, pas le sou.

L'employé du chemin de fer a remporté la malle; il aurait bien dû rapporter la femme aussi. Il est vrai qu'il aurait été bien embarrassé.

Les appartements que la mignonne Jeanne Confort s'est fait réparer sont prêts. La crémaillère doit se pendre cette semaine. Les amis et connaissances qui n'auraient pas reçu de lettres de la part sont priés de considérer le présent avis comme une invitation de se rendre à la soirée de cette belle petite.

Jeanne de la Gauloise ne dort plus, son amant, le misérable de qui elle a eu deux enfants est venu de Lyon sans la voir.

Nous avertissons ce monsieur de se tenir sur ses gardes s'il veut éviter à Jeanne de devenir une seconde Marie Bière.

Marie, la costumière, dont nous taillons dorénavant le nom de famille, vient de prendre un arrangement avec Jeanne Desaix. Jeanne abandonne la moitié de certaine créance, et Marie soldé la seconde moitié. Ainsi donc plus de mesaccord entre ces deux épinglées.

Nous dire le contentement de tous les clients de l'Est qui, chaque semaine, avait l'ennui d'assister à une scène orageuse n'est difficile.

Nous avons aperçu lundi dernier au parc Marcelle, Saint-Etienne qui s'était payé le luxe d'un fiacre à l'heure. Malheureusement pour cette belle enfant, pas un promeneur sérieux ce jour-là!

Jeanne Melicass sert en ce moment aux Négociants où ses petits vieux, comme elle les appelle, l'ont suivie. Toujours gaie Jeanne, mais assez toujours part!

Decidém nt Aline Confort vogue à pleines voiles sur l'immense océan de la Haute-Bichère lyonnaise.

Cette charmante Hébé — après avoir fait admirer aux Célestins un costume de fort bon goût et porté avec une élégance rare — faisait chez Berthoux un

C'est Marguerite Kaillou qui a de la veine. Vous savez l'affaire du larbin, les coups d'ombrelle? Eh bien, avec la platine dont elle dispose, elle est parvenue à faire entendre au commissaire d'abord, au juge de paix ensuite, qu'elle n'avait pas tort. C'est qu'elle est spirituelle quand elle veut Marguerite. Bref pour ceux qui désirent connaître le dernier chapitre du petit roman en question : Elle a été acquittée.

Nous demandions dernièrement à Elisa Email la raison de ses fréquents voyages dans un camp voisin de notre ville. Il nous revient que cette biche ne fait jamais ses voyages seule; elle est en général accompagnée d'une jeune fille de seize ans.

Ces messieurs de la garance doivent lui en savoir gré, mais nous aurions cru que cette vieille garde se respectait un peu plus.

La mignonne Ninette ne pouvait se consoler du départ de Fanny Bonnauce, aussi n'ont-ils pas été étonnés en voyant cette biche la suivre vers la capitale. La journée de son arrivée dans la capitale a dû se passer dans les plus doux expansions de joie. Heureuse Fanny va!

Grande nouvelle! Flora vient d'abandonner la brasserie du Mont-Blanc, où depuis bien des mois elle était ses longs charmes. Pourquoi? Nous l'ignorons. Nous savons seulement que sa patronne, en exigeant la résignation du tablier et de la sacoche l'a déclarée inapte dans l'art de servir les bocks. Espérons qu'à la taverne, où elle vient d'entrer sous le nom de Blanche (pas plus que la blanche hermine) elle ne recevra pas le même compliment.

Souvent les apparences sont trompeuses. Hellefy-Pascal, une diva de l'Eden-Théâtre, avait séduit par ses chants grivois, quelques internes de l'hôpital. Se croyant sûrs de la victoire, ils fackablèrent en effet l'autre soir de bouquets multicolores. Mais quand vint l'heure de s'en aller, elle se déroba. C'est peut être ce qu'elle avait de mieux à faire.

Maria des Concerts, titulaire d'une sacoche à la brasserie de la Perle, est en ce moment entre les mains des disciples d'Esculape. Elle est remplacée dans ses fonctions par Angèle. Nous souhaitons prompt guérison à la plantureuse Maria.

Mercredi dernier, c'était la fête d'Ernestine, une des gracieuses Hébes de l'Opéra. Malheureusement les bouquets étaient rares, et le champagne n'a point pétillé dans les coupes de cristal. Espérons que le nabab de Madame aura réparé amplement les choses.

Il y a quelques semaines, nous annoncions sous toutes réserves, le départ pour Grenoble d'Amable, Hébé de la Frégate. Aujourd'hui nous apprenons qu'il est renvoyé aux calendes grecques. Malheureux troupiquer qui attendez la belle, consolez vous donc dans les bras des Vénus grenobloises et ne comptez plus jouer à Pyrame et à Thisbé!

La carrière théâtrale les attire toutes. Après Lucy la Folle qui n'a fait que suivre la trace des d'Harcourt, des Titine Aymard, Fanny Jackson et autres biches lyonnaises qui sont allé demander la célébrité au théâtre. Voici la tour de Augustine, l'ex-Hébé de l'Opéra, engagée au théâtre des Variétés.

Espérons qu'elle aura plus de succès dans la carrière dramatique que dans celle de la sacoche. On nous assure qu'elle est engagée comme «amoureuse» C'est dans ses cordes. Cependant son nez qui a beaucoup de ressemblance avec celui d'Hyacinthe, nous laisse supposer qu'elle ne jouerait que des rôles comiques.

Maria de la Nouvelle ne craint pas le froid. Un de ces derniers soirs elle a posé plus d'une heure sur la place de la République. Amour et curasse!

La petite Marie Candeur de chez Ladet, a failli l'autre jour prendre une attaque de nerfs. Son ex-nabab a poussé l'ingratitude jusqu'à venir la narquoiser une femme au bras. O les hommes!

La descendante des Valois fera toujours parler d'elle. Cette hétaire a des scènes continuelles avec ses nababs. Il y a quelques

copieux souper en compagnie d'une de ses amies dont le nom nous échappe. Allons, continuez, belle Aline, la Bavarde tiendra compte de vos exploits.

Fonfon affronte sans sourciller les chances du tapis vert. Nous l'avons aperçue chez Berthou... avec un escadron volant de cuirassiers, rillants fils de Mars, qui se plaisaient lui faire la cour.

Nous avons une question à adresser à Jeanne Perrin? Qui donc, chère belle, vous a posé ce lapin que vous caressiez si voluptueusement jeudi soir? Vous refusez de répondre. Vous avez tort. La Bavarde n'a-t-elle pas l'œil par-tout.

Or, voici ce qui est arrivé: Jeudi soir, un magnifique lapin de garçonne gisait saignant, inanimé sur le sol humide d'une des salles du café Berthou.

Les assistants, témoins de ce triste spectacle, hésitaient... Tout à coup une femme fend la foule et se jette en pleurant sur le corps inanimé de la pauvre bête.

Cette femme, aussi courageuse que la Pucelle d'Orléans, cette femme c'est Jeanne Perrin.

N'écoutez pas son courage, elle se précipite sur l'animal, essayant par des caresses toutes maternelles de rappeler à la vie le cadavre raidi du pauvre rongeur. Tout fut inutile.

Aidé par la grand' Ida, la belle dut peut être faire inhumer la pauvre bête. Nous croyons plutôt que sans regrets, elles l'ont mangée.

Joséphine la Frisée, nne débutante qui vient d'échouer à la brasserie de Suez, commença à vadrouiller.

Madame fréquentait l'Assommoir et ne trouve rien de mieux à faire que d'y faire une visite chaque soir à la fin de sa journée.

Est-ce par là qu'elle compte gagner le blason et l'équipage qu'elle rêve?

Maria l'auvergnate continue à rendre de fréquentes visites à Maître Martineau.

C'est là, qu'après un copieux souper chez Berthou, cette charmante cascadeuse va prendre le champagne.

Tous les jours, tout un essaim de belles petites s'abat sur les Célestins; nous remarquons très souvent Fonfon, Jeanne Perrin, Jenny Lavache.

Marthe la Blonde a déserté la rue Simon Maupin. Cette détestable biche recommence la série de ses exploits. On ne voit plus qu'elle dans les rues, au théâtre, dans les concerts, à la Scala notamment où elle importune de ses lettres la charmante Marcelle Lowell.

L'autre soir elle s'est montrée au spectacle portant une sacoche en bandouillère. Décidément cette fille est tuquée et sa place serait plutôt à Bron qu'au milieu du demi monde lyonnais.

A la suite des incidents dont nous avons parlé, Maria la Boulotte, traquée par la police, a dû abandonner précipitamment Clermont-Ferrand. Elle est revenue à Lyon où elle a été admise à la Grotte, une brasserie dont tous ses amis lui ont entendu faire l'histoire. La police d'aujourd'hui ne peut maintenant s'étaler sur le Thomassin, la Boulotte lui donnera de la besogne.

Cloilde, l'Hébé de chez Nelly a donné son cœur à un des artistes de M. Guillet. Elle l'a initié aux splendeurs du Lyon mondain, mais il est bien mal guidé, car nous ne croyons pas que l'Assommoir ou elle l'a conduit vendredi soir, soit un lieu pschutti.

Jeanne de la Lanterne suit les traces de la Bidel. Jeudi dernier, jour de sortie, on l'a rencontrée le soir décrivant dans la rue de la République les arabesques les plus étranges. Bacchus sois satisfait.

Jeanne Mélécaas s'est décidément enrôlée dans les cuirassiers. La grosse cavalerie a des succès dans le demi monde lyonnais. Les petits hussards se voient délaissés pour messieurs les cuirassiers. Ces dames en sont pour la prestance.

La brasserie du Siècle où trône Mme Valentine, est maintenant un rendez-vous de pschutteuses. On y rencontre assez fréquemment des biches telles que Clémentine la Parisienne, Jeanne Guinand, Caro, Marie Mallet, etc.

Les journaux de notre ville ont tous raconté l'équipée d'un jeune homme qui est parti, emportant 30,000 francs puisés dans la caisse de son patron, et emmenant avec lui une Hébé. Nous sommes allés aux renseignements pour savoir le nom de la serveuse qui a été l'âme damnée de ce malheureux; c'est une ancienne bonne de la brasserie du Rhône, elle répond au nom de Marie.

Nous avons annoncé la semaine passée la maladi-d'une princesse du demi monde — aussi belle qu'elle est petite, — nous avons nommé Jeanne Confort. Nous pouvons annoncer à ses nombreux amis qu'elle va mieux.

C'est aux bienfaits du Cordial au quinquina de la maison Bailly d'Orléans qu'elle doit son rapide rétablissement.

C'est elle-même qui nous prie d'en faire part à toutes ses amies atteintes d'anémie ou de faiblesse d'estomac.

Nous prévenons la belle Lucie Bicoche, de la frégate, qu'elle pourrait être

poursuivie pour détournements de mineurs (sans calembours) si elle continue à attirer chez elle, ou dans l'établissement où elle sert des bocks, des jeunes gens qui ne sont pas encore ses vras.

Comme elle peut faire mieux, nous pensons que ce premier avertissement suffira.

Nos pschutteuses de haute marque ne dédaignent point les représentations du gignol populaire des Célestins. Jeudi on pouvait rencontrer au caveau: Pauline Boffet, Joséphine Odet et Céline Montier.

On y a vu également Louise Simonin en compagnie d'une dame fort élégante.

Grande nouvelle. Cloco, l'illustre Cloco vient de faire sa rentrée dans le bataillon des serveuses de bocks, les potaches vont sauter de joie car cette biche tu en tout temps leur Providence en même temps qu'une Caisse d'épargne pour placer leurs économies.

Cette biche est rentrée à la Perle où elle tient compagnie à Bidel Jenny (rien du dompteur).

A l'instant nous apprenons qu'elle en est déjà sortie.

La joyeuse Marcelle Abel a transporté ses pénates rue Gasparin; les amis de cette biche s'empressent d'aller lui présenter leurs hommages depuis son retour de Marseille.

Dernièrement, nous nous sommes trouvés à la gare en même temps que la mignonne Joséphine la Dauphinoise; cette Biche paraissait très sérieuse, nous lui avons vu prendre la ligne du Midi, en compagnie de son protecteur.

A la dernière heure notre correspondant de Béziers nous télégraphie son signalement. Quel but a poussé la charmante Joséphine dans ces régions.

Flirtage ou mystère.

A l'heure où nous mettons sous presse, le salon de la charmante Jenny Pomponette abrite de nombreux couples de gentlemans et de belles petites tenant à fêter de joyeuse façon la fête de l'amphytrion.

Les joyeux éclats de rire doivent succéder aux toasts les plus extravagants, car l'esprit coule à pleins bords dans les salons de Pomponette lorsqu'on se champagne en parvenant à mettre les convives en plein libéré.

Encore un qui part pour Paris. Elles y vont toutes, est-ce pour suivre la Bavarde.

Marie Mallein a embarqué ses meubles lundi soir à la gare de Perrache. Cette Biche compte briller dans le firmament de la Bicherie parisienne.

Rosalie de la Frégate voudrait-elle conquérir sur Marie de la brasserie de Genève le surnom glorieux de Garance? Nous l'avons vu rendre aux troupiers du 90<sup>e</sup> les plus conjugaux services. Elle est allée jusqu'à déboulonner leurs bretelles. O Rosalie, ne franchis pas le Rubicon!

Francine de la Frégate est portée malade sur les registres de la brasserie. Nous ajoutons peu foi à pareille nouvelle, ou du moins nous faisons nos réserves sur le genre de maladie. Il est bien plus probable qu'elle prend un congé, d'autant plus délicieux qu'il est volé, à moins que le médecin de Madame n'ait ordonné de l'exercice.

Madeline, ex-Hébé des Concerts vient de voir sa veine épuisée. Les nababs ont glissé de sa main tout comme des anguilles, et force a été à la belle de reprendre tablier et sacoche à la Gauloise. Est-ce pour noyer ses chagrins qu'elle appelle Bacchus à son aide? Demandez plutôt aux habitués de Belle-cour qui la voyaient tituber dimanche dernier à la musique!

On dit que nombre de nos horizontales possèdent des charmes apocryphes. Tel n'est pas le cas d'Etienne de la Gauloise. Sur une indigne accusation, elle a dégraté son corsage avec non moins de fierté que ce vieux Romain qui sur le Forum montrait au peuple ses nombreuses cicatrices, et a prouvé irréfutablement que tout était son bien. Malheureusement la patronne est intervenue. Sans quoi nous aurions marché de surprise en surprise.

Beaucoup de nos Hébé ont des caprices pour les étudiants en médecine. Quelques-uns préfèrent les étudiants en l'art vétérinaire. Tel est le cas de Constance de la Chinoise qu'une fidèle escorte de vétérinaires suit de brasserie en brasserie. Nous voulons bien croire qu'elle est l'amie de ces Messieurs, et non pas leur cliente.

Camille Flamande n'est pas sage; lorsqu'on croit la trouver dans la brasserie dont elle porte le nom, on apprend qu'elle a transporté ses pénates à la Marseillaise.

Décidément l'enseignement de l'établissement de la rue Dubois la charme. Serait-ce qu'elle eût désiré donner ses apas et son cœur à Rouget de l'Isle, Nescimus?

Tout ce que nous pouvons lui dire, c'est qu'elle ne retrouvera peut-être plus le donateur du coffret et de la photographie.

Camille, souvenez-vous!

Il résulte des renseignements puisés à bonne source que ce n'est pas André la charmante qui a été vue à Vienne. La charman e biche est au contraire un modèle de fidélité.

Un jeune chérubin bien connu de nos biches lyonnaises, s'étant aventuré chez Marie Gauthier et ayant essayé de lui poser un lapin, celle-ci qui est une roublarde lui a confisqué son pardessus.

Le pauvre petit en aura pour sûr atrapé un refroidissement.

Décidément Marie la Caladoise veut devenir célèbre. Cette Hébé ayant eu un petit différend à régler avec un de ses jeunes tuteuroux n'a rien trouvé de mieux que de le piquer avec un petit canif.

Faites attention, gentille grêlée, les coups de canif ça coupe l'amitié.

La joyeuse Louise, la Perche pourrait-elle nous dire à qui elle en avait l'autre soir dans la rue de la République, elle gesticulait et marchait d'un pas semblable à celui du 12<sup>e</sup>me chasseur.

Peste, Mademoiselle, qu'elle course, était-ce après le dragon ou l'artilleur?

Clo-Clo est furieuse contre la Bavarde qui a osé parler d'elle, aussi après l'avoir lu, l'a-t-elle déchirée avec rage.

Charmante Hébé, nous parlons encore de vous aujourd'hui pour vous prier de ne point tambouriner si fort contre les vitres de la brasserie du Nouveau Monde, pour appeler votre nabab; vous pourriez d'abord casser vos ongles roses, et ensuite vous incommoder les consommateurs qui se trouvent dans l'établissement.

Dimanche soir Alice descendait de voiture avec trois élégants nababs à la brasserie Ladet, après avoir bu un verre de chartreuse, le groupe s'est séparé, cette Hébé est remontée en voiture avec l'ex-voisin de Louise Torrent, seulement.

Louise Torrent qui avait juré de ne plus mettre les pieds au cirque ou au théâtre, a été vu samedi soir accompagnée de plusieurs nababs, au cirque Rancy.

La petite Marie Candeur, de la brasserie Ladet, a été vue à la brasserie Luxembourgeoise en tête-à-tête avec un respectable nabab, cette petite Hébé mordait à belles dents dans une aile de poulet.

Maria Courtaix est à St-Etienne depuis huit jours. On s'est aperçu de son absence dans nos brasseries lyonnaises; car, on la voyait toujours en compagnie d'Alice la stéphanoise faisant des stations dans tous les établissements où l'on sert de bonnes consommations. Toutes deux sont des émules de la Bidel.

Que faisait donc Jeanne la Hussarde, vendredi dernier, dans une allée de la rue de Jussieu? On nous assure qu'elle y guettait une rivale pour la vitrioliser. O Jeanne, calmez vos fureurs!

Lorsqu'elles n'ont point d'accompagnateurs, Alice et Lucie, les deux folles Hébé des Vingt-deux Cantons, n'oublient point, en sortant de leur brasserie, d'aller se rafraîchir au bar Américain. Elles n'oublient point de s'y faire servir des huitres, ce qui en attire d'autres.

Virginie Dauphinoise avait annoncé à tous ses amis, qu'elle allait passer devant M. le maire, un naif tourtereau lui ayant offert sa main. Tout était prêt, mais au dernier moment, le futur s'est ravisé et adieu la mairie. A propos, elle avait commandé une robe blanche et de la fleur d'orange.

Valentine Nelly veut démentir la Bavarde. Elle vient d'arborer un superbe costume et un manteau doublé orange. Cette Hébé était vraiment délicieuse jeudi, lorsqu'elle voulait arracher les yeux à Catherine de Plassard, qui lui a soulevé un nabab. Toujours l'amour de la garance!

Ida Tenor est dans la désolation, son nabab ne revient plus. Mais ce qui lui revient trop souvent ce sont ses créanciers qui se succèdent à sa porte. Elle va faire enlever sa sonnette.

La baronne de Saint-Ouin est trop à l'étroit. Cette belle agrandit son appartement car elle va loger sa famille. Allons, il y a encore de bons sentiments chez elle. Que diable quand on est baronne on ne peut pas avoir son père concierge.

Jeanne Childbert a l'intention d'aller sur d'autres rivages cueillir des nababs Lyon les lui refusant. Mais pour cela, il lui faudrait ses malles d'Aix? Qui donc les retirera, ça ne coûte que 500 francs?

Jeanne Confort et Théo sont dans le ravissement, il paraît que depuis quelques jours, c'est un véritable défilé dans la rue de la Préfecture.

Pourquoi Marguerite la Grêlée, s'obstine-t-elle à raconter à qui veut l'entendre à la brasserie de l'Epoque, qu'elle ne paie pas sa propriétaire? Son jeune nabab pourrait bien alors lui demander quel emploi elle fait de l'argent qu'il lui donne.

Parmi les pschutteuses qui fréquentent assiduellement le Cirque continental. Nous pouvons citer: Mathilde Bellecour, que nous y avons rencontrée en joli costume velours et tunique crème, broché parée velours. Louise Egraz

portant un grand manteau bronze. La gracieuse Adèle Brun, la Pompière, Éléonore Vadrouille, etc.

Est-ce que nos biches n'aimeraient pas la musique? A la première des Dragons de Villars, nous l'avons rencontrée que Jeanne Confort, Juliette la Saave Laure la Pianiste, Henriette Chaillou.

La Scala est toujours très fréquentée par nos horizontales. Jeudi dernier, tout un essaim: Jenny Merluchon, Jenny Lavache, Jeanne Childbert, Lucy Bernard, Catherine la Stéphanoise, Marguerite Gonther, Louise Chavanon, Marie Gauthier, Aline l'Espagnole, la petite Aimée, Catharine de Plassard, Colma.

Vendredi dernier, un véritable bataillon: Lucy la Folle, Jeanne Sevez, Marcelle et Benoit-Saint-Etienne, Marie Brut et Marguerite Chaillou, Henriette Chaillou, la grande Lisa, Jenny Lavache, Miss Mary, Caroline la Grenobloise, Jeanne la Lyonnaise, Laure la Pianiste, Léonie de Saint-Matrico rêvant à son premier amour, le vieux garçon de café.

A la Scala: Marguerite Chaillou et Marie Brut passent leur temps à confectionner des cocottes en papier, quelles s'amuse à lancer dans la salle. Mesdames gardez pour vous votre blason.

Mouvement d'Hébé. Cloco le Télégraphe est entrée à la Perle où elle n'est restée qu'un jour. Maria la Boulotte est rentrée à la Grotte. Nini Grange a quitté l'Epoque et y a été remplacée par Catherine la Stéphanoise qui a abandonné le Lycée. Camille Flamande est à la Marseillaise, Joséphine la Frisée est entrée à Suez.

Madeleine des Concerts est entrée à la Gauloise, Flora a quitté le Mont-Blanc pour entrer à la Tavernangeaise, sous le nom de Blanche.

Angèle remplace Maria des Concerts à la Perle, Jeanne Mélécaas est entrée à la brasserie des Négociants. Léonie des Saisons remplace Adeline à la brasserie de l'Opéra.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger sans oublier les stations thermales ou les bains de mer. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. L. d'Asco, 27, rue de Chignancourt, Paris.

Alger. — THÉÂTRE NATIONAL PROVISOIRE. — En attendant la prochaine inauguration du Grand Théâtre brûlé l'an dernier et dont on dit merveille sous tous les rapports, parlons un peu du Théâtre provisoire. Les débutants ont été malheureux, mais depuis, la situation s'est améliorée: Mme Esther Grégoire, première chanteuse, a de suite conquis les bonnes grâces du public et continue à lui plaire; M. Alfred Audran, un nom de bon augure possédait une agréable mais faible voix de ténorino qu'il a su faire valoir dans *la Mascotte* et *les Mousquetaires au Couvent*; le baryton M. Nèrel, très discuté d'abord à en des faiblesses regrettables, mais le charme opéra-comique d'Audran lui a porté bonheur et valu quelque succès. Quant à son s'oudour pas toutefois sur ses lauriers, car il a encore beaucoup à faire. Nous parlerons plus tard des autres artistes quand les débuts seront terminés et quand nous aurons une troupe complète. — X...

Chronique demi-mondaine. Bien présentement représentés pour le moment *Monsieur de la Ville*, la vieille garde domine dans le bataillon de Châteaufort. Cependant un drame a failli rompre tout récemment cette monotonie: l'Étéroïne, une bien jolie Maltaise a voulu attenter à ses jours par le poison. Amour ou dépit? Mystère! Heureusement la dose calculée par une main inhabile ne fut point fatale, et la charmante pschutteuse a pu aller chercher ailleurs des consolateurs. — X...

CAPIT CONCERT DE LA PERLE. — C'est dans cette coquette salle mauresque surtout, que nous retrouverons la plupart de nos horizontales, aussi leur y donnons-nous rendez-vous pour faire partager nos connaissances dans notre prochaine chronique.

Inutile de parler des chanteuses qui vont être bientôt remplacées, espérons que celles qui viendront auront un répertoire plus neuf et surtout plus varié. La troupe d'opérette est excellente et nous n'avons que des éloges à décerner à Mme Michelin et Donchet; à MM. Donchet, Bally et Laforgue. — X...

Saint-Etienne. — On nous apprend comme nouvelle intéressante que Julieanne cette messaline illustre entre toutes, dont le nom seul jette l'éprouve dans le cœur des journaux; cette impure, dont on avait annoncé le départ pour Grenoble, a été vue ces jours-ci à Marseille: «elle n'était pas seule, il éditait avec elle...»

Cette femme est terrible en ses passions; malheur aux pauvres jeunes pigeons qui vont tomber dans ses serres de vautour; elle est sans pitié.

Il est à plaindre CELUI qu'elle a reconquis. Carpt lui sera funeste malheur à elle. Son nom sera maudit, car elle qui le porte n'a pas osé jeter le désespoir dans bien des cœurs.

Nos lecteurs stéphanois n'ignorent pas le scandale que vient de causer Julieanne dans une famille honorable de notre ville; il s'agit de son ancien amant qu'elle est allée épouser et qu'elle a emmené av. elle. (Nous nous faisons simplement l'écho du bruit qui court en ville.)

Victorine la Carpe a trouvé un nabab bon teint et avec lui un manteau boré de furrure; tous deux sont arrivés bien à point, un à l'Éden et l'autre à la gare à la loge à l'Éden et se montre à tous les regards, flanqué de son inséparable amie Francine: quelles oies!

La grande Jeanne, la plus célèbre de nos vadrouilles, était au bal dimanche, entourée de tous les d'agnos, pas de Villars, mais de la Terrasse, on ne saurait approcher de cette trotteuse sans se munir de

lubin, tant elle exhale une mauvaise odeur. Clermont-Tonnerre, nos écoutés, nos conseils sont pratiques, dit-elle; elle part sous peu pour Clermont, bon voyage!

La grande Hébé, dite la femme en duil, qui était partie pour Marseille à la recherche de son jeune dompteur et qui pour un charmant accueil en a reçu un coup de botte, vous devinez où, nous fait annoncer son prochain retour; elle a assez des Marseillais, dit-elle, et nous qui avions suffisamment de sa personne! car les déesses du trottoir ne manquent pas dans notre ville, il y en a de trop.

La grande Francine, serveuse à Mulhouse, se propose d'organiser une loterie; le produit en est destiné à l'achat d'une robe, qui remplacera son éternelle de couleur bleue.

Charlotte est toujours serveuse à Mulhouse, elle fait beaucoup de manières en parlant de ses types, je ne sais s'ils sont nombreux; mais elle est bien à la détente comme tenue et elle exhibe un collier en doublé qui n'est pas très chic.

La grande Antoinette, cette brunne si maigre; si laide, qui était serveuse à St-Louis, café Rebaud, est entrée à la brasserie de Bellevue, elle fait contraste avec la grosse Julie.

La vicomtesse, dans un élan de générosité, n'a pas craint de faire don à la bonne Julie, serveuse dans son établissement de l'Étoile, en reconnaissance de son zèle à la servir, de sa perruque blonde, dont elle avait gros. Julie s'est affublée de cette et que l'on ne peut pas; c'est bon d'aviser les lecteurs de ce léger détail: que c'est bien la tête de Julie et non celle de la vicomtesse Marie qu'ils retrouveront sous cette perruque blonde, jaunée par l'usage.

Toutes nos belles petites se rendent vers minuit à l'Assommoir; on y voit notamment les calachots; à propos de celui-ci: la Favorite nous dirait-elle le nom du grand jeune homme blond qui porte longuement, à qui elle disait bonjour si gracieusement jeudi à 6 h. du soir, rue de Foy? Ce n'était pas à coup sûr son protecteur, mais un des nombreux amis qui vont prendre le thé chez ces dames.

On fait une remarque sur les sœurs Cauchots; c'est que la plus jeune d'entre elles, est fort mal mise, on parle de celle qui accompagne toujours la favorite; cela ne provient pas de la favorite, cela dépend du fait que la favorite exhibe un manteau très beau et chaud, sa jeune sœur n'a pour tout vêtement qu'une légère blouse parisienne et un vieux chapeau de paille; allons, mesdames, un peu de goût, vous feriez bien croire que les fonds sont à la baisse.

La belle Céline n'est pas très heureuse depuis la déconfiture de la vicomtesse, elle n'a pu trouver un amant sérieux. Jeudi soir elle se promenait avec son amie vers les six heures, rue de Foy, et faisait force signaux à deux messieurs qui venaient pas les apercevoir; vous oubliez, pauvre Céline, que l'un d'eux est trop collet-monté et qu'il ne parle pas aux femmes dans la rue! passez à un autre.

Parmi celles de nos impures qui hantent le plus l'Éden et l'Assommoir, citons: Elise Bouleudois, Francine, Victorine, Jeanne, Thérèse, Alice la Grêlée, Pauline la Chauve, Charlotte et sa sœur, Marie 100 sous, la grande Maria, Anna, Bidochette, Céline, Marie-Louise des Choppes, la Mécotte, Eugénie, Francine, Louise et Augustine, Bertha des Creuses, Marguerite de la grande brasserie, etc., etc.

On nous prie de donner un conseil à la gentille Céline: c'est de ne pas sortir nue-tête, cela sent la femme des rues; elle n'est pas encore arrivée à ce degré, espérons-le.

La grande anglaise se range dans les ménages, nous l'avons vue revenant du marché et portant d'énormes boîtes de carottes; elle doit en tirer quelque bénéfice à une si drôle de tournure et se met si mal qu'on ne sait dans quelle catégorie la classer, avec son nez épaté et ses anneaux en boucles d'oreilles, sa grande taille, ses cheveux jaunes; une demi sauvage vrai. On dit qu'elle attend les bals avec impatience pour y danser la gigue et vendre des fleurs. Encore une qui est à la déché! — Elisa.

THÉÂTRE. — Troupe d'Opéra. — Tout est terminé, en fait que de troisièmes débuts et pas un seul artiste a été refusé; l'effectuation des trois débuts, que chaque artiste dit sur le fait de nos résultats, car tout a été applaudi sérieusement, et bien accueilli; notamment Mlle Séveste, qui a été reçue bras ouverts, et converti de fleurs, aussi faut-il entendre cette descente de gossiers! En somme, Mlle Séveste, est une bonne chanteuse. La voix, dans tous ses registres, est chez elle d'une pureté exquise, et la direction musicale parfaite, elle mérite nos félicitations, ainsi que la Dugazon Mme Leuters, qui est en possession d'une voix tout à fait agréable, chante bien, joue bien.

Mme J. Perron (Dugéne) à laquelle nous présentons nos éloges, est une mère Dugazon, comme on ne trouve guère, aussi l'opinion unanime est qu'elle tiendra très convenablement son emploi; on sait du reste, qu'elle accablait son troisième début, dans les «Mousquetaires de la Reine» et que cette représentation lui a valu du succès, ainsi que pour MM. Gagneur (deuxième ténor) et Dérail (premier basse). Quant à MM. Flachet (baryton) et J. Perron (deuxième basse) ils ont effectué à leur tour leur troisième début dans le «Berthier de Seville» si nous rappelons notre mémoire, cette soirée a été charmante, et surtout po. Le succès de ces deux artistes, est principalement pour M. Flachet qui est très aimé des Stéphanois.

Le succès de M. Du Wast (premier ténor) va toujours grandissant, aussi, est-il applaudi chaque soir par un public nombreux et choisis.

Pour ce qui concerne la troupe de drame, nous ne pouvons encore donner à nos lecteurs un compte rendu sur l'acceptation de M. Dallen (premier rôle), qui n'a encore pas accompli son rôle; l'épreuve, mais, plus que probable, il sera accepté car, comme nous le disions dans notre dernier numéro, c'est un bon premier rôle. M. Dallen possède une excellente diction, un organe bien timbré, des ges sobres et élégiques. Les amateurs de drames et de comédies seront sûrs de passer de bonnes soirées avec lui.

Raim. Sarella, Mordet, Raimbaut père, Raimbaut fils, J. Perron, Lacourt et Germain sont, comme de coutume, à la hauteur de leurs rôles, de même que Mmes Ozanne, Belmont, Raimbaut, J. Dorval, etc. — Penticote.

Villefranche. — En avant marche, ran plan, plan, plan, tournez du côté gauche et non du côté droit de la bonne heure; vous y êtes de ce coup là, mais mademoiselle Marie, vous vous trompez de chemin, tournez en face, montez-moi dessus, bravo, bravo — la bonne Julienne au revoir qu'est-ce que vous faites-là, vous vous cachez, vous faites-bien, mais je

vous vois tout de même. — Dans le fond de l'allée se trouve une grande porte, et cela à son lieu hier, c'était minuit sonnant, une fleur lointaine éclairait cette chambre, vous pouvez le croire, le belle Jeanette revenait du café chantant avec le nommé X... qui jouait du tra-la-la, etc. nommé X... I. C. Tas. G. à Villefranche.

Macon. — La petite Niniche que toute la fine gomme de Macon a l'avantage de connaître sous le nom de Nina la Marseillaise est enfin casée sérieusement.

Après avoir cherché différentes positions sociales et avoir passé dans moult mains d'employés de commerce, elle est enfin tombée chez un vieux type qui l'a renipée à neuf.

Depuis lors Niniche est devenue fière, on dit même qu'elle est orgueilleuse, je n'ai pas de peine à le croire, l'orgueil et la bêtise vont ensemble; car vous le savez, cette belle petite n'a pas inventé le fil à couper le beurre. Elle n'a même pas l'esprit de faire adroitement des trucs à son protecteur.

Un jeune blond qui est à la recherche des femmes déjà entretenues pourra vous en parler sagement. — Un biffin.

Une belle petite qui me fait de la peine, c'est Amélie Pilon-Rouge; cette pauvre enfant a tellement changé que ceux qui l'ont connue particulièrement ne la reconnaissent peut-être pas s'ils l'ont rencontré maintenant. Complètement amaigrie, d'une pâleur extrême; c'est-à-dire qu'on dirait lancé à cette Vénus une flèche empoisonnée! Si elle est ainsi je la renvoie à un disciple d'Ésôpale; mais si, au contraire, c'est l'effet d'un chagrin d'amour ou d'un embarras gastrique et péculaire, etc., etc., je lui conseille le cordial amer au quinquina qui est un apéritif excellent et qui rendra à son nez, j'en suis certain, les couleurs et l'embonpoint qui faisaient l'orgueil de sa toute petite personne. — Jean Banlaier.

Nous parlerons prochainement d'un grand nombre de belles petites qui jusqu'à ce jour n'avaient pas encore paru sur la Bavarde, mais qui s'en sont rendues dignes par leurs nombreux exploits. — Jean Banlaier.

Clermont-Ferrand. — La détestable Boulotte, poursuivie par la police, s'est réfugiée à Lyon où une brasserie a consenti à l'occuper; il faut qu'on connaisse bien le nom de cet établissement, c'est la brasserie de la Grotte, dont elle insultait ici les patrons. Six-vingt-cinq ne reviendra plus à Clermont, qu'il débarras!

Jeanne tenait l'autre jour une cuisine si formidable qu'on a dû l'emporter; à son domicile où elle est prise une crise nerveuse. Voudrait-elle suivre les traces de la Boulotte?

Fernande continue à se cacher dans l'humble appartement qu'on a eu l'obligeance de lui louer, rue des Cordeliers. La pauvre fille attend la pratique, mais elle n'abandonne pas. — Le la point.

Jeanne Tête de Singe avant de partir pour la grande ménagerie a voulu laisser un doux souvenir aux Clermontois, elle a fait fait impitoyablement classer de la laverne.

Francine, toujours aimable, reste parmi nous.

Jeanne Dents de Cheval s'aperçoit que la dégringolade commence. Anna est partie pour Moulins. Le coup d'air à Mignon continue de défigurer cette biche. — Un poseur de lapins.

La brasserie Desaix possède une nouvelle biche qui répond au nom d'Héloïse, elle est gracieuse.

Apprenez sur la place de Jauré, Isabelle, pensionnaire d'un couvent. Et si ce qui l'on devrait la laisser circuler libre? — Un Kabylo.

CASINO DES VARIÉTÉS. — Notre charmante petite salle vient de faire sa reouverture avec une nouvelle troupe. M. Boulet, le jeune et intelligent directeur, est toujours à sa tête, secondé dans tous ses efforts par M. Forestier, qui non seulement est un administrateur de mérite, mais un comédien de la vieille roche, un excellent artiste, de plus, il tient d'être choisi par la société des artistes lyriques pour seul délégué correspondant dans notre ville.

Une personne que l'on connaît bien et trop bien même à Clermont, poussée par la haine, fait tous ses efforts pour nuire au directeur, mais n'y peut parvenir, parce que l'on connaît les motifs auxquels elle obéit.

Parlons un peu des artistes.

Il y en a qui ont un réel mérite; ainsi, Mlle Dardeulle, qui est une étoile, parvient tous les soirs à déridier son public par ses chansonnettes excentriques. MM. et Mmes Gourdon sont de très bons artistes, la première comme chanteuse légère, et la deuxième comme premier comique. M. Peiffer a un chic spécial comme comique de diction. Mlle Meyer et Boutonnet, bleuettes, sont bonnes et remplissent convenablement leurs parties.

Les efforts de M. Boulet ont réussi; car tous les soirs la salle est presque pleine par un public élégant qui ne ménage pas ses applaudissements. — Un habit tue.

THÉÂTRE PROVISOIRE. — Nous venons d'assister à une nouvelle représentation donnée dans notre grand théâtre. Selon la promesse de notre ami le directeur, tout était prêt, achevé et maintenant on peut l'admirer de partout.

On y a joué le <

